



Pour un développement humain
intégrant la protection de l'environnement

NEWSLETTER N°28

SPECIAL LAOS

MARS/AVRIL 2013

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Depuis 2011, le Laos figure parmi les 6 pays d'intervention de la Fondation Ensemble. Longtemps coupé du reste du monde, il se situe aujourd'hui encore parmi les nations les plus pauvres, occupant la 145ème place du classement mondial sur 187. Le directeur de notre Fondation, qui s'est rendu sur place en novembre dernier, a été impressionné par le dénuement de certaines communautés rurales, mais aussi par l'énergie développée dans les endroits les plus reculés pour en sortir.

Le Laos est en marche, attirant de nombreux investisseurs. Il est en passe d'adhérer à l'OMC. Mais que voit derrière son taux de croissance annuel avoisinant les 8% ? A qui profite l'essentiel des ressources de ce pays ? Qui exploite les mines, construit les barrages hydrauliques et consomme l'énergie produite ? Qui provoque l'abattage de plus de 35 000 ha de forêt par an et encourage les plus grosses plantations d'hévéas ? Le Laos est mis sous pression étrangère. Christophe Jacquin, directeur d'inter-réseaux et membre du Collège d'Experts de la Fondation, a travaillé plus de 20 ans sur place. Il nous alerte sur le caractère 'bulldozer' de ce développement (cf. P2) et souligne les autres voies possibles, au plus près des savoir-faire locaux. Les trois partenariats engagés par la Fondation au Laos s'inscrivent dans cette voie (cf. P3).

Le combat inégal, dans lequel les populations les plus démunies sont engagées malgré elles, peut tourner à leur avantage si nous sommes de plus en plus nombreux à venir en appui à leurs propres expertises. Ne perdons pas de temps ! Il y a urgence à préserver ensemble tous ces trésors...

Jacqueline Délia Brémond
Vice-Présidente Exécutive

SOMMAIRE

Interview : 'Face aux signes d'ouverture qu'affiche le Laos, avançons avec prudence'. Christophe Jacquin.

P 2

Retour de Mission : Suivi des projets du GRET, d'AVSF et de TFT, un an après le lancement des partenariats avec la Fondation.

P 3

Zoom technologie : Depuis 20 ans, Excellent construit des 'barrages de sable' en zones semi-aride, qui apportent de l'eau toute l'année.

P 4

PARTAGES D'EXPERIENCES

DEUX NOUVELLES
FICHES TECHNIQUES
A TELECHARGER

IDEAS AT WORK

Déjà 250 000 personnes ont choisi d'équiper leur puits d'une pompe à eau 'Rovai' diffusée par Ideas At Work. Cette solution technique très simple à concevoir et à utiliser est également peu coûteuse. Elle réunit tous les atouts pour servir de levier au développement de l'entrepreneuriat social local.

GERES

Améliorer l'efficacité énergétique des habitations est un enjeu important lorsque l'on vit à plus de 3000 mètres d'altitude. Découvrez ici le principe des maisons solaires passives, expérimentées par le Geres dans l'Himalaya. Une architecture qui réussit à diviser par deux la consommation de combustible et augmenter de 10°C la température ambiante.

Téléchargez ces fiches sur
www.fondationensemble.org
Actualités/Parutions

Population

6,8 millions d'habitants, dont la moitié ont moins de 20 ans.

Superficie

236 800 km².

Ethnies

Le Laos compte officiellement 49 ethnies.

Ressources naturelles

Bois, hydroélectricité, textiles, chaux et gypse, or, café.



Inscrire un projet dans la durée permet d'aborder des thématiques plus complexes comme la biodiversité ou l'approche genre.

INTERVIEW

'Face aux signes d'ouverture qu'affiche le Laos, avançons ensemble avec prudence.'



Christophe Jacqmin est directeur d'Inter-Réseaux Développement Rural* et membre du Collège d'Experts de la Fondation Ensemble. Ayant travaillé au Laos et pour des ONG

impliquées dans ce pays durant plus de 20 ans, il nous plonge dans la complexité de ce pays. Et sa fascination.

Toutes ces années au Laos, ça marque forcément.

J'ai découvert ce pays par hasard en 1987. Et pour être honnête, je n'avais pas l'intention de m'y rendre. Mais je suis vite tombé sous le charme. C'est un pays magnifique. J'ai eu la chance de travailler pour le Comité de Coopération avec le Laos (CCL). J'ai pu sillonner le pays, comprendre sa diversité, appréhender les savoir-faire au plus près des populations. Etre sur place dans la durée, au-delà de la vie des projets permet de creuser davantage le sillon. C'est la force du CCL, sa crédibilité et l'approche qui permet de gagner la confiance des laotiens. C'est le travail dans la durée qui facilite l'intervention sur des problématiques aussi complexes, que celles du genre ou de la conservation de la biodiversité.

Le Laos sort lentement de son isolement. Où en est-il aujourd'hui ?

Le vrai risque pour lui c'est de se faire absorber complètement par la Chine. On a tous en tête les investissements massifs de ce puissant voisin dans le secteur de l'hydroélectricité ou dans des monocultures type hévéa. On observe aussi sur place un phénomène de migration chinoise qui est loin d'être négligeable dans ce pays si peu peuplé (moins de 30 hab./km²) ! Et il ne faut pas oublier non plus le Vietnam et la Thaïlande qui ont une

influence certaine. Tous exercent une pression économique très forte et notamment sur le milieu rural. Les systèmes de monocultures s'imposent et mes craintes sont fortes car quasiment tous les risques sont assumés par les paysans. Ce mode de développement est d'autant plus apprécié par nombre de décideurs locaux qu'ils sont persuadés que cela va dans le sens de la modernité.

Comment les populations locales peuvent-elles résister ?

Le Laos a de réels atouts géographiques, culturels, écologiques. Il est encore temps de les valoriser, terroir par terroir. Il est urgent de se mettre à l'écoute des savoir-faire locaux, de leur donner les moyens de se développer et de s'adapter si besoin et de relier les producteurs aux marchés. Les sources d'un développement durable sont là. Dans la province de Phongsaly au nord du pays, le CCL a soutenu par exemple le développement de la culture dans les recrûs forestiers de la cardamome, très prisée par les acheteurs chinois. Cette filière existait déjà mais basée sur la cueillette. Aujourd'hui cette plante pousse sur de petites parcelles cultivées, sans nécessiter de la part des paysans beaucoup de travail et apporte aux familles des revenus complémentaires précieux. Tout cela est le fruit d'un dialogue ouvert avec les villageois et les autorités locales. Il est important que des organismes comme les ONG proposent des alternatives aux initiatives « bulldozer » aux conséquences souvent non appréhendées.

Mais le Laos peut paraître parfois déconcertant.

C'est vrai. Même si on a l'impression que la porte est ouverte, il faut rester mesuré. Il est clair que, comme chez ses voisins, le pays bouge moins vite au niveau politique qu'au niveau économique. Cette dichotomie peut apparaître comme un handicap, mais il nous faut comprendre

l'histoire du Laos et savoir en tirer les leçons. Les méthodes de travail sont importantes mais les opportunités de développement sont là ! Je pense au tourisme, à la valorisation de la biodiversité et aux énormes ressources hydrologiques. Le Laos nous ouvre ses portes, à nous de faire preuve également d'ouverture d'esprit ! A nous, intervenants extérieurs, d'apprendre de nos erreurs et de ne pas reproduire les fautes commises sur des projets précédents, pour les ONG comme pour les organisations internationales. L'exemple à observer est sans doute la construction du Barrage de Nam Theun 2. Ce projet qui a imposé des contraintes environnementales et sociales toujours plus draconiennes, n'a-t-il pas été au final contre-productif ? On est en droit de se poser la question quand la Chine et la Thaïlande, moins regardants sur les mesures d'accompagnement, sont aujourd'hui largement sollicités pour les nouveaux chantiers sans possibilité de regard extérieur. Critiquer ne suffit pas, il nous faut aller plus loin et bâtir de nouvelles propositions, davantage en phase avec la situation de ce pays.

Quels sont selon vous les axes d'intervention prioritaires ?

Le Laos souffre cruellement d'un manque de cadres dans tous les secteurs. Les cursus supérieurs mis en place restent insuffisants. Là réside certainement l'une des vulnérabilités les plus criantes. Il en va de la gestion de son territoire, de la défense de ses intérêts économiques, sociaux et environnementaux. Sur quelles compétences internes le Laos peut-il compter pour contrer l'appétit vorace des investisseurs étrangers ? Où trouver des interlocuteurs sur le terrain capables de mener ce pays sur la voie d'un développement durable ? Les 8% de croissance du PNB ne doivent pas masquer la réalité de populations encore très vulnérables.

*www.inter-reseaux.org

PROGRAMMES	BUDGET TOTAL	SOUTIEN FE
AVSF	412 387 €	175 000 €
GRET	495 509 €	200 000 €
TFT	428 000 €	100 000 €
MICROPROGRAMMES TERMINÉS		
TFT	340 000 €	29 820 €
ELEFANTASIA	69 300 €	30 000 €
TOTAL	1 745 196 €	534 820 €



GRET

▲ La filière artisanat du bambou rencontre un vif succès.

AVSF

Sur cette parcelle peuvent alterner maïs ▲ (saison humide) et haricots (saison sèche).

RETOUR DE MISSION

Gret : Les multiples ramifications de la filière bambou

Dans la province de Houaphanh au nord-est du Laos, le bambou est au centre de toutes les attentions. Très abondant dans les forêts et en lisière de parcelles, cette ressource fait l'objet d'une stratégie provinciale ambitieuse portant sur la période 2011-2015.

Il faut dire que ses atouts sont nombreux. La grande variété des espèces offre non seulement des opportunités de polycultures mais génère aussi une large palette de produits à forte valeur ajoutée locale : pousses de bambous, fraîches ou séchées, vanneries artisanales, pâte à papier, industrie du bois (meubles, baguettes, lattes...). Le programme mené par le GRET, et soutenu par la Fondation depuis 2011, vise à encourager l'émergence de dix

ateliers de pré-transformation du bambou au sein de 30 communautés rurales, dans les districts de Sobbao, Viengsay et Sam Neua. Il s'appuie sur des potentiels de commercialisation très élevés, tant au niveau régional que national. Voire au delà (Vietnam, Chine).

Mais il est aussi confronté à un défi de taille : assurer un approvisionnement en bambou suffisant sur l'ensemble de l'année pour attirer de nouveaux investisseurs. Dans ces zones isolées, les obstacles sont nombreux : le climat, qui limite l'essentiel de la production à la saison sèche, lorsque les paysans sont moins occupés avec leurs rizières, la pénurie de compétences locales, le manque d'appropriation, le non respect ou l'absence de plan d'occupation des sols censé fixer

clairement les zones d'habitat, de culture, d'élevage, les forêts de production et de conservation. Les équipes du GRET se mobilisent sur ces questions et sur la mise en valeur des savoirs séculaires. Comment assurer le développement de la production durable de bambou sur l'ensemble de l'année ? Les solutions sont en cours, filière par filière, qui passeront nécessairement par le calcul du point d'équilibre entre production de subsistance et production de rente.

www.gret.org

Label FSC

Depuis mai 2011, la Fondation Ensemble soutient le programme de The Forest Trust dans la Province de Luang Prabang. Quatre groupements de fermiers sont accompagnés dans une démarche de gestion durable de la forêt. Ce projet soutenu sur 3 ans, concerne plus particulièrement la production de teck, espèce endémique au Laos. Il vise l'obtention du label FSC garantissant qualité du process d'exploitation, respect des conditions de vie des producteurs et préservation de l'environnement.

➔ Cf. Le témoignage de Bastien Sachet dans notre Newsletter n°17 et www.tft-forests.org

Gestion communautaire de la biodiversité : Les premières récoltes d'AVSF

Il faut d'abord rouler de longues heures à travers la forêt et longer de nombreuses plantations d'hévéas pour atteindre les 20 000 laotiens, bénéficiaires du programme AVSF, mis en œuvre avec le CCL. Dans ces villages, vivent les communautés les plus pauvres de la Province d'Oudomxay.

Déplacées de leur terres d'origine, livrées aux appétits des investisseurs venus encourager la monoculture de l'hévéa et même de l'eucalyptus, elles sont des proies faciles. Mais comment résister quand en échange de son travail et de la terre, sont pris en charge : fonds, intrants chimiques et débouchés ? Chaque producteur peut espérer percevoir, à certaines périodes de l'année, jusqu'à quatre fois le salaire journalier... Et tant pis si dans quelques années, les récoltes ne

sont pas à la hauteur des objectifs fixés, si les prix en viennent à s'effondrer. Tant pis surtout si la biodiversité est mise en danger.

La Fondation soutient ici le programme d'AVSF, afin d'y développer un mode de gestion communautaire de la biodiversité durable et générateur de revenus. En 2012, les premières récoltes de maïs et de haricot ont eu lieu. D'ici 2 ans suivra le galanga. D'ici 3 ans, la cardamome. L'herbe à balai et d'autres produits forestiers non ligneux n'ont pas été oubliés, ainsi que l'apiculture ! Des groupements de producteurs ont été constitués. Et même si certains continuent à planter de l'hévéa, il semble y avoir une véritable volonté de préserver les équilibres.

Ces premiers résultats encourageants soulignent toute la pertinence de l'approche privilégiée par AVSF avec son parte-

naire le CCL. Ils sont également le fruit des liens tissés sur place avec les autorités locales. Restent les tensions sur le foncier à régler. Mais avec les premières récoltes, un premier chapitre a été écrit. Les prochains devront développer les potentialités économiques, filière par filière, tenir compte des impacts alimentaires et écologiques obtenus. Sans oublier le rôle prépondérant des risques liés aux dérèglements climatiques dans tous les scénarios à venir ...

www.avsf.org



▲ L'eau est disponible à proximité.
La construction de barrages
motive l'ensemble de la communauté. ▲



Autour des barrages
apparaissent de nouveaux oasis.

ZOOM TECHNOLOGIE

Les barrages de sables apportent de l'eau toute l'année

Depuis Juin 2012, la Fondation Ensemble soutient, dans le cadre d'un microprogramme, l'action de l'ONG Excellent Development, auprès de 4 000 agriculteurs et de leur famille résidant au sud est du Kenya à Ukambani et Kibwezi. Cette zone semi aride est en proie à l'une des pires sécheresses qu'a connu le pays depuis une soixantaine d'années.

Lorsqu'il se met à pleuvoir ici, les lits asséchés des rivières se gonflent soudainement et provoquent une terrible érosion. Puis l'eau disparaît en quelques semaines et tout redevient comme avant jusqu'au prochain épisode pluvieux. Comment freiner le cours de ces eaux ? Est-il possible de stocker cette eau passagère et de la mettre à disposition des communautés rurales pendant toute l'année ? Depuis 20 ans, Excellent Development promeut la construction de barrages de sable dans ces zones semi-arides : une réponse technique simple à mettre en place, aux résultats souvent spectaculaires.

Une construction à la portée des villages les plus isolés

Un barrage de sable est à la base un mur de béton armé, construit sur un cours d'eau. Il peut faire jusqu'à 4 mètres de hauteur. Lorsque la pluie se met à tomber, le sable déversé par le courant vient s'entasser en amont de ce mur, tandis que les sédiments plus légers sont évacués par le trop plein au-dessus du barrage. En 1 à 4 saisons, le réservoir de sable est ainsi constitué, qui protège et filtre les 25 à 40% d'eau qu'il contient ! Les barrages de sables forment ainsi de nouveaux aquifères naturels avec des accès à l'eau en bordure du réservoir ou au pied du barrage. Simples à réaliser, ils sont conçus en grande partie à partir de matériaux de base présents localement (pierres, sable).

Mais le bon fonctionnement d'un barrage ne repose pas uniquement sur sa conception technique. L'implication de la communauté est essentielle à la réussite du projet. Sur ce point, les équipes d'Excellent Development n'ont aucune inquiétude à avoir. Car elles interviennent le plus souvent à la demande des villageois.

A Ukambani et Kibwezie, le programme soutenu par la Fondation Ensemble prévoit la construction de quatre barrages. D'ici quelques années (deux à trois ans), les niveaux de sable atteindront leur niveau le plus haut. Les barrages contiendront alors suffisamment d'eau pour approvisionner en permanence les 4 000 bénéficiaires environnants. Jusqu'à près de 12 millions de litres d'eau par site !

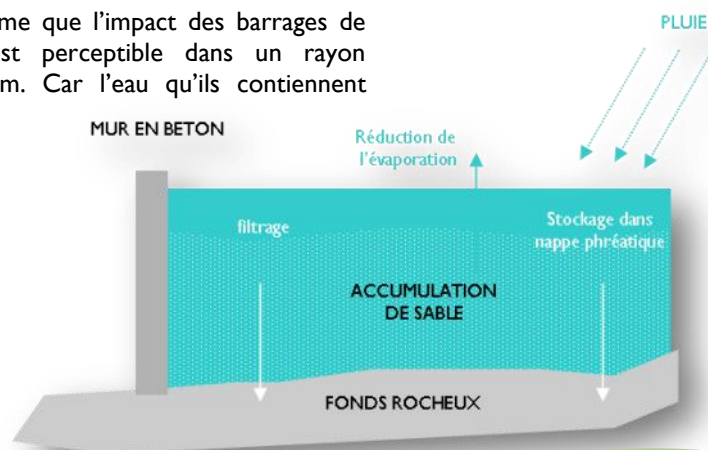
C'est toute la vie des communautés qui est transformée

On estime que l'impact des barrages de sable est perceptible dans un rayon de 10 km. Car l'eau qu'ils contiennent

permet d'alimenter l'aquifère et la zone devient de fait aussi un oasis. Il n'est plus besoin de marcher pendant des heures pour s'approvisionner. L'eau disponible à proximité est filtrée par le sable, donc de meilleure qualité. La présence de nombreuses pollutions et insectes est naturellement évitée, faisant chuter le taux de mortalité due aux maladies hydriques.

Disponible en permanence, même pendant la période sèche, l'eau vient irriguer pépinières et jardins potagers. Les pâturages verdissent. On voit paître à nouveau le bétail. Les productions d'aliments se diversifient et assurent aux communautés une meilleure sécurité alimentaire. En quelques années, les barrages de sable transforment la vie des communautés.

www.excellentdevelopment.com



Un barrage de sable peut contenir jusqu'à 20 millions de litres d'eau. Participant au remplissage de l'aquifère, son impact est visible dans un rayon de 10 km.

Direction de rédaction :
O. Braunsteffer
Conception graphique
et rédaction : B. Galliot
Réalisation : A-L. Balan Peyrot

La Fondation remercie ses partenaires pour la documentation iconographique présente dans ce numéro.

Pour s'abonner
www.fondationensemble.org

Fondation Ensemble
45 rue de Babylone. 75007 PARIS.

Diffusion : 8 744 exemplaires